



# P O R T R A I T

Martial Hascoët, patron de l'Outsider - Roscoff

## LA PASSION DANS LES FILETS

*Martial a suivi son père et ses deux frères. Il est devenu marin-pêcheur parce qu'il est tombé sous le charme du métier de fileyeur mais aussi parce qu'il ne saurait se passer de la mer. Un virus qu'il a contracté dès le plus jeune âge...*

C'est une histoire de famille comme il en existe tant. Le père Hascoët devient marin à Plouescat et entraîne avec lui ses trois fils. Une nouvelle génération de pêcheurs est née !

« Petits, nous étions toujours les pieds dans l'eau, se souvient Martial. Quand on n'était pas à la plage, on embarquait avec le père... C'est comme ça que j'ai fini par passer tous mes étés sur le bateau paternel à partir de mes 13 ou 14 ans. Puis, tout naturellement, j'ai fait l'école de pêche de l'Aber Wrach. »



Le jeune mousse part alors faire ses premières armes sur le fileyeur familial, l'Enez Treas (l'île de sable en breton). Il apprend le métier avec ses deux grands frères et découvre un

univers très particulier. « C'était dur ! avoue aujourd'hui l'ancien mousse. Les marées duraient trois jours et ce n'était pas évident de se retrouver tous les uns sur les autres. En plus, j'avais le mal de mer... »

Mais bon, par rapport aux collègues, j'ai eu cette chance d'apprendre le métier en famille. C'était certainement moins difficile même si mon père nous a appris le métier à l'ancienne. Il était dur... mais juste ! »

« ...par rapport aux collègues, j'ai eu cette chance d'apprendre le métier en famille. C'était certainement moins difficile même si mon père nous a appris le métier à l'ancienne. »

En 2001, Martial décide de voler de ses propres ailes. Il achète le Zen, un petit fileyeur de 9 mètres qu'il manœuvre seul. Il reconnaît aujourd'hui que le soutien de sa famille lui a été précieux pour

obtenir les financements nécessaires à cet investissement. Malheureusement, même si le Zen était un très bon bateau pour apprendre le métier, il n'était pas le meilleur choix pour bien gagner sa vie. « C'est très difficile d'être rentable à bord d'un fileyeur de cette taille, explique Martial. En plus, c'est assez dangereux d'être seul à bord. » Et, question danger, celui qui a déjà perdu un grand frère en mer sait de quoi il parle ! Bref, face à cette situation économique peu favorable, Martial ne reste pas les pieds dans le même sabot. Il achète en 2005, l'Alpha, un chalutier-caseyeur de 11 mètres en plastique qu'il transforme en fileyeur.

« Même si les travaux de transformation étaient très importants, cela m'a permis d'avoir un bateau à ma main, reconnaît-il. Ce sera la même chose pour l'Outsider que j'ai racheté en 2010. C'était un chalutier que j'ai transformé pour avoir un engin de pêche parfaitement adapté à ma manière de pêcher. »

Aujourd'hui expérimenté et bien équipé, Martial « mène sa barque » avec beaucoup de plaisir. D'autant plus qu'il peut compter sur un équipage de quatre marins performants : Gildas, Franck (le second), Yvon et Florian. « Même si le patron n'a pas trop sale caractère, il faut reconnaître qu'ils connaissent bien leur boulot, plaisante Martial. Je n'ai eu qu'à former Franck pour le métier en passerelle... Aujourd'hui, tout roule. »

L'Outsider écume donc ses zones de pêche favorites en quête de lottes, d'avril à novembre, et de soles, de décembre à mars. Les filets à trémail que Martial utilise aujourd'hui offrent une plus grande sélectivité qu'auparavant. Et, c'est loin d'être un simple détail pour le jeune pêcheur de 41 ans.

« Avec la taille des mailles, nos filets sont très sélectifs et nous permettent de ne capturer que des grosses prises, dit Martial. En plus, maintenant que les filets sont teintés en rose, on prend beaucoup moins de prises diverses (tacaud ou merlan). Je sais, ça peut paraître un peu bizarre, mais entre un filet blanc et un rose, il n'y a pas photo. C'est radical ! »

Quand on évoque les efforts en matière d'environnement, Martial reconnaît que le monde de la pêche a changé

en profondeur :

« Aujourd'hui, on ramasse tous les plastiques que l'on prend dans nos filets et on les ramène à terre. C'est comme les poubelles à bord, c'est rentré dans les mœurs... Nous avons aussi investi dans des répulsifs à dauphins de type Pinger et dans une nouvelle motorisation. Avec dans le même temps, un changement d'huile moteur, j'ai tout de même réussi à diminuer de près d'un tiers ma consommation de carburant. C'est énorme ! »

Et l'avenir de la profession ? « J'ai la chance d'avoir trouvé depuis trois ans un jeune diplômé de l'école de pêche qui vient faire les remplacements d'été,

se félicite Martial. Mais ce n'est pas évident de trouver la relève surtout qu'aujourd'hui on n'a plus le droit d'embarquer un petit jeune pour lui faire découvrir le métier. »

A priori, aucun de ses trois enfants n'envisage de prendre la relève : « ils adorent la mer mais ils ont conscience que c'est un métier difficile avec des semaines de plus de 7 jours et des jours qui font parfois 36 heures. » ■

« Je sais, ça peut paraître un peu bizarre, mais entre un filet blanc et un rose, il n'y a pas photo. C'est radical ! »

